

Braquage du Palm Beach de Cannes : « l'ennemi » de l'intérieur

*A*vant, c'était un employé sans problème, à qui je faisais toute confiance. Après ce qu'il a fait, pour moi, c'est un minable. On ne plante pas un couteau dans le dos d'une personne qui vous donne à manger. »

Les mots de son ancien employeur sont durs. Mais Fabrice Bardaji, 29 ans, les encaisse sans broncher. Hier à Nice, au premier jour du procès du braquage du Palm Beach de Cannes (nos éditions d'hier), cet ancien agent de sécurité au Casino s'était déjà « autoflagellé », devant la cour d'assises des A.-M. « J'éprouve un sentiment de honte et de tra-

hison envers mes employeurs et les convoyeurs de fonds qui se sont fait braquer », avouait ce jeune homme bien mis, à la personnalité fragile.

« Des gens douteux sur son lieu de travail »

Bardaji, c'est « l'ennemi » de l'intérieur. Celui qui a ouvert en souriant aux convoyeurs de la Brink's, alors qu'il savait que ce jour-là, un hold-up devait s'opérer. Celui qui avait permis à Mario Habulin (auteur autoproclamé des faits) et son complice d'effectuer des repérages. Celui qui possédait les clés des toilettes, d'où ont sou-

dain surgi les bandits armés. Celui qui s'est laissé menotter par ces agresseurs, comme s'il n'avait rien à se reprocher. Celui, enfin, qui devait toucher 7000 € sur les 172000 du butin. Celui qui a avoué. Mais jusqu'à quel degré, s'élève sa complicité? « Après le braquage, on a tout de suite eu des doutes sur Bardaji, car il faisait venir des gens douteux sur son lieu de travail », appuie son ancien chef, ex-responsable de la sécurité. L'avocat de Bardaji, M^r Verrier, s'efforce néanmoins de minimiser les responsabilités de son client le jour des faits. En pointant du doigt

les failles habituelles du système de sécurité au Palm Beach. En laissant supposer que les braqueurs auraient pu passer, sans être vus par Bardaji. « C'est vrai qu'à l'époque, lorsque vous visitiez le Palm Beach, tous les endroits connaissaient des problèmes pour être sécurisés, il restait des accès partout, concède l'ancien responsable sécurité du Casino. Mais à un moment donné, il a bien fallu que Bardaji prévienne les braqueurs que les convoyeurs arrivaient. Sinon, ils pouvaient y passer la matinée, dans les chiottes! »

ALEXANDRE CARINI

FEBRIER 2006